

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 108, Rue de Paris
PARIS. 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Roubaix | Téléphone: 351-17
48, rue de la Gare, 45

Tourcoing | Téléphone: 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LE GROUPE SOCIALISTE REFUSE DE COLLABORER AVEC M. BONNET

Il refuse même de soutenir un gouvernement présidé par le Ministre des finances démissionnaire tout en se réservant d'apporter son appui et sa collaboration à une autre personnalité du parti radical



M. Georges BONNET entouré par les journalistes. (Ph. Keystone)

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La deuxième journée de la crise ministérielle ne semble pas avoir éclairci l'horizon politique. La position prise par les différents groupes politiques fut la même que la veille, c'est-à-dire qu'ils n'étaient nullement décidés, ni les uns, ni les autres à faire la moindre concession. C'est que cette crise gouvernementale, se double, cette fois-ci, d'un désaccord profond au sein de la majorité parlementaire du Front populaire. Ce désaccord, répétons-le, ne doit être interprété ni comme une rupture, ni comme un divorce ; il s'agit cependant d'un malentendu dont la gravité n'échappe à personne. S'il est vrai qu'il serait prématuré et exagéré de dire que le rassemblement populaire est en danger, il ne faut pas dissimuler qu'il se trouve à un tournant décisif. Composés d'éléments hétérogènes et de bonne foi, le Front populaire est à sa période de croissance laquelle s'accompagne presque toujours d'un peu de fièvre. Cette fièvre s'est traduite par des mouvements sociaux à caractère sérieux qu'expliquent et excusent dans une certaine mesure, l'augmentation croissante du coût de la vie et l'incertitude du lendemain.

Mais revenons aux phases successives de la journée d'hier.

Il n'est pas douteux que les consultations de M. Georges Bonnet furent très laborieuses. A côté d'encouragements et de soutiens précieux, le ministre des Finances, malgré un entretien très cordial avec M. Blum, eut à lutter contre divers éléments politiques qui ne pouvaient guère faciliter sa tâche dans la constitution d'un nouveau gouvernement.

A deux reprises, le groupe socialiste a déclaré qu'il réclamait le pouvoir, de leur côté les radicaux-socialistes affirmaient qu'ils restaient fidèles au Front populaire, en maintenant le principe de la liberté monétaire, principe que rejettent de très nombreux socialistes et tous les députés communistes.

Il en est résulté une extrême confusion, chacun restant résolument sur ses positions. Toutefois, on semblait s'orienter vers une formule nouvelle, celle d'un Cabinet homogène où les radicaux tiendraient le principal rôle, appuyés par les républicains-socialistes. Cabinet qui se contenterait du soutien socialiste et du soutien du centre-gauche.

C'est donc dans l'indécision que s'est déroulée la deuxième journée de la crise ministérielle et même, quand l'on sut que M. Bonnet était allé présenter au chef de l'Etat son acceptation définitive en vue de constituer le gouvernement, cette indécision demeurait entière.

Sans exagérer dans un sens ou dans l'autre, on peut affirmer qu'hier en fin de journée le malentendu entre les radicaux-socialistes et les socialistes s'était quelque peu aggravé.

Crise ministérielle délicate, avons-nous dit, où cependant l'espoir demeure permis, les grands chefs du Front populaire étant bien décidés, jusqu'à maintenant, à trouver un terrain d'entente qui puisse permettre, par-dessus les doctrines et les intérêts privés, de franchir ce nouveau cap politique avec succès.

La chose n'est nullement impossible.

LA DEUXIÈME JOURNÉE DE CRISE

Paris, 15. — Ce matin, à 9 h., le ministre des Finances et l'ancien ministre du Cabinet du ministre présentent leur physionomie habituelle.

Après s'être rendu chez M. Albert Sarraut et chez M. Léon Blum, M. Georges Bonnet est arrivé à 10 h. 35 au ministère des Finances où il s'est entretenu dans son Cabinet avec M. René Brunel.

Consultation Elyséenne



— Le Président m'a donné une potion, calmante et après m'avoir écouté... (France-Press-Voir)

A 10 h. 50, M. Georges Bonnet est reparti en automobile pour continuer ses visites.

A 11 h. 30, M. Bonnet, après avoir vu M. Daladier au ministère de la Guerre, s'est rendu chez M. Paul Boncour.

A midi 50, M. Bonnet, qui vient de s'entretenir avec M. Joseph Caillaux, arrive au ministère des Finances.

UNE DÉCLARATION DE M. BONNET

A 13 h. 20, M. Georges Bonnet a reçu dans son Cabinet du ministère des Finances, les membres de la presse et leur a fait la déclaration suivante :

« J'ai vu ce matin, à nouveau, un certain nombre de personnalités politiques. J'ai eu notamment un long et cordial entretien avec le président Léon Blum. J'ai vu également mes amis radicaux, les présidents Caillaux, Sarraut, Daladier, Chautemps, ainsi que le président Paul Boncour, qui m'ont tous très affectueusement encouragé à continuer mes efforts pour aboutir.

» Je me rendrai à l'Elysée au début de l'après-midi pour mettre le président de la République au courant de mes pourparlers. »

Les consultations se poursuivent de façon satisfaisante

A 14 h. 50, M. Georges Bonnet arrive à l'Elysée. Le ministre des Finances déclare aux journalistes qu'il continue ses consultations. Il reviendra à l'Elysée apporter sa réponse définitive à la fin de l'après-midi. Après la réunion du groupe radical-socialiste à la Chambre à 16 heures.

A 15 h. 30, M. Georges Bonnet quitte l'Elysée. Interrogé par les journalistes, il déclare :

« J'ai confirmé à M. le président de la République l'impression très heureuse de mes négociations. Après être passé au ministère des Finances, je me rendrai à la réunion du groupe radical-socialiste de la Chambre et j'y apporterai ce soir à M. Albert Lebrun ma réponse définitive. »

Arrivé au ministère des Finances à 15 h. 45, M. Georges Bonnet n'y a séjourné que quelques minutes avant de se rendre à la réunion du groupe radical-socialiste à la Chambre.

M. BONNET

apporte une réponse affirmative à l'Elysée

A 18 h. 35, M. Georges Bonnet est arrivé à l'Elysée et a déclaré aux journalistes qu'il apportait au président de la République une réponse affirmative.



M. Léon BLUM entouré par les membres de la Presse. (Ph. Keystone)

A 19 h. 05, M. Georges Bonnet quitte le Palais de l'Elysée, où il a remis son acceptation définitive au président de la République. M. Georges Bonnet se rend directement au ministère des Finances, où il va commencer ses consultations.

LES PERSONNALITÉS REÇUES

M. Georges Bonnet, après s'être rendu au quai d'Orsay, où il a conféré avec M. Yvon Delbos, est revenu à 19 h. 30 au Palais Bourbon, où il a reçu successivement dans le cabinet réservé aux ministres, MM. Maulin, Berthod, sénateurs ; Renaudour, Frossard, Grutet, députés.

LIRE :

EN SEPTIÈME PAGE :

LE "RÉVEIL AGRICOLE" ET "JOYEUX RÉVEIL"

A 20 h. 30, le ministre des Finances du Cabinet démissionnaire s'est entretenu avec M. Serol, président du Groupe parlementaire S. F. I. O.

M. Bonnet sollicite la collaboration des Socialistes...

M. Georges Bonnet a fait, à 21 h. 30, la déclaration suivante aux membres de la presse, à son retour au ministère des Finances :

« Je me suis rendu cet après-midi à la réunion du groupe radical-socialiste, que présidait M. Ed. Daladier. Je lui ai exposé mes intentions et mon programme. J'ai été heureux de trouver autour de moi la confiance unanime et affectueuse du groupe, qui m'a encouragé à poursuivre mes efforts en vue de la constitution du gouvernement. J'ai donc été ainsi en mesure d'accepter la mission dont m'avait chargé le Président de la République.

» J'ai suivi ensuite par une lettre, conformément aux vues du groupe radical-socialiste, le Parti socialiste d'une offre de participation, dont je m'étais entretenu avec le président du groupe, M. Albert Serol.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LES RELATIONS GERMAND-YOUGOSLAVES

M. STOYADINOVITCH, Président du Conseil de Yougoslavie rend visite aux dirigeants du Reich

Président du Conseil de Yougoslavie rend visite aux dirigeants du Reich

AUCUN NOUVEL ACCORD ÉCONOMIQUE OU DIPLOMATIQUE NE SERAIT SIGNÉ, MAIS LES CONVERSATIONS PORTERAIENT SUR LE RENFORCEMENT DES ÉCHANGES INTELLECTUELS

Berlin, 15. — M. Stoyadinovitch, président du Conseil de Yougoslavie, est arrivé ce matin, à 9 h. 33, à la gare d'Anhalt. Il a été salué par le baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères du Reich ; le général Hermann Goering, président du Conseil ; MM. Frick, ministre de l'Intérieur ; Darré, ministre de l'Agriculture ; Rust, ministre de l'Instruction publique ; Dietrich, chef du Service de presse, et Rosenberg, commissaire à l'éducation spirituelle du peuple allemand, ainsi que par de nombreuses personnalités officielles allemandes.



M. STOYADINOVITCH (Photo Noy)

L'arrivée à Berlin de M. Stoyadinovitch a été l'occasion ce matin d'une manifestation organisée en l'honneur du président du Conseil de Yougoslavie. Dès que le train fut entré en gare d'Anhalt, pavloisée aux couleurs du Reich et de la Yougoslavie, une compagnie d'honneur de l'aviation allemande présenta les armes tandis que l'orchestre militaire jouait l'hymne yougoslave et l'hymne allemand. La foule cria : « Vive Goering ! » « Vive l'Allemagne ! » « Vive la Yougoslavie ! »

Outre les personnalités officielles allemandes, de nombreux membres du corps diplomatique étaient venus saluer à son arrivée le président du Conseil yougoslave et Mme Stoyadinovitch. M. Stoyadinovitch a immédiatement gagné l'hôtel où il résidera pendant son séjour à Berlin.

A 11 h. 15, il s'est rendu au monument aux morts de la guerre où il a déposé une couronne.

M. Stoyadinovitch a rendu visite au général Goering et à M. Von Neurath

Après avoir déposé une couronne au monument aux morts de Berlin, M. Stoyadinovitch a rendu visite au général Goering et au baron von Neurath, ministre des Affaires étrangères. Le président du Conseil de Yougoslavie a ensuite gagné la légation yougoslave où un déjeuner intime est offert en son honneur.

Pas de nouveaux accords

Berlin, 15. — Les milieux allemands compétents affirment que la visite du président du Conseil yougoslave à Berlin ne donnera pas lieu à la signature de nouveaux instruments diplomatiques ou économiques entre les deux pays. Ils laissent entendre que des accords pourraient être conclus à cette occasion pour renforcer les échanges intellectuels.

Le « Dantsiger Forposten », d'ordinaire bien renseigné, souligne l'identité parfaite de vues entre le Reich et la Yougoslavie à l'égard de l'Italie et des signataires des protocoles de Rome.

La « Frankfurter Zeitung » fait l'éloge de M. Stoyadinovitch qui a su garder à la politique extérieure yougoslave une ligne indépendante en tenant compte des liens existants.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LES CRIMES MONSTRUEUX DU C. S. A. R.

Quatre nouvelles arrestations dont celle d'un Lillois sont opérées à Clermont-Ferrand

D'ÉTRANGES OBSERVATIONS VIENNENT MÉLER WEIDMANN, LE TUEUR, AU MEURTRE DES FRÈRES ROSSELLI



De gauche à droite : MORINES, VOLPI, MARRON et DALLET, inculpés de trafic d'armes, attendant d'être interrogés par M. BRUNEL, Juge d'Instruction. (France-Press-Voir)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE

LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT

LA DÉCLARATION définissant la politique du Japon à l'égard de la Chine sera publiée aujourd'hui

TOKIO SOUTIENDRAIT LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DE PÉKIN ; RESPECTERAIT LES INTÉRÊTS DES TIERCES PUISSANCES EN CHINE ; FERAIT APPEL AU PEUPLE JAPONAIS POUR COLLABORER AVEC LUI

Les Bureaux des Internationales socialiste et syndicale ont décidé, à Bruxelles, le boycottage des produits japonais



Un froid intense sévit actuellement en Chine et c'est chaudement vêtus que ces soldats japonais vont à l'assaut. (Photo Noy)

LIRE NOTRE INFORMATION EN CINQUIÈME PAGE